

# *J'aurais voulu être Jeff Bezos*



un spectacle d'Arthur Viadieu | Collectif P4

Distribution en alternance | Anaïs Ancel, Roma Blanchard, Sarah Calcine, Chloé Chycki, Bob Levasseur, Matthias Minne, Antoine Mermet, Claire Olier

Création lumière | Maxime Charrier

Création musicale | Antoine Mermet

Scénographie | Lucie Meyer

Costumes | Clémence Amand, Anaëlle Leplus

Production | Collectif P4

Soutiens et résidences | Adami – Spedidam- Concours Jeunes metteurs en scène Théâtre 13 –  
Théâtre de l'Échangeur – Bagnolet, la ville de Riom Saison Culturelle Accès-Soirs –  
Scène régionale Auvergne-Rhône-Alpes, Gare au théâtre Vitry-sur-Seine

Création le 18 juin 2021 au Théâtre 13 - Paris

© Collectif P4 photos de répétitions - Théâtre 13 – Théâtre de l'Oeuvre

Contact | [diffusionP4@gmail.com](mailto:diffusionP4@gmail.com) - 06 66 64 57 37 <https://p4-collectif.com/>

Jeff Bezos est l'homme le plus riche du monde. Entrepreneur visionnaire doté d'une intelligence hors norme, il fonde en 1995 une fabuleuse firme : Amazon. Philanthrope et cosmonaute à ses heures perdues, Jeff Bezos œuvre pour faire le Bien. Grâce à ses services révolutionnaires, le monde est entré dans une ère d'abondance éternelle.

Comme une offrande faite à cette divinité moderne, *J'aurais voulu être Jeff Bezos* est une satire où se croisent l'alexandrin, le vaudeville et l'absurde. En décalage toujours, mais jamais loin des faits, paroles et anecdotes récoltées sur cet inquiétant personnage et son hydre tentaculaire.

*J'aurais voulu être Jeff Bezos* est aussi une pièce sur les petites entorses à la dignité que nous devons faire pour ne pas être exclus du monde. Elle parle d'un pouvoir démesuré et d'une immense ambition flirtant avec la mégalomanie, l'absurde et une froide lucidité. Elle parle surtout d'humains déformés par une abondance totalitaire de produits et de technologie.



## Meta - stase

Tout a commencé en 2016 lorsque je travaillais sur *Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible*, un spectacle du Théâtre Majâz. Un tel spectacle demandait un long et rigoureux travail de documentation. Mes lectures m'ont amené à Gunther Anders, philosophe allemand et premier mari de Hannah Arendt et à son livre, *L'obsolescence de l'Homme*. Quel bouleversement ! Au milieu des années 50, il anticipe l'arrivée des sociétés conformistes, notre soumission au monde des marchandises et notre mise au pas par la machine, simplement avec l'arrivée de la télévision et de la radio dans nos foyers. Et bien d'autres choses encore. Cet essai m'a accompagné ces dernières années et je cherchais un moyen de l'adapter. Comment rendre théâtral un essai et par quel prisme ? Il me fallait trouver un moyen d'incarner ce livre.

En 2020, le monde est confiné et Jeff Bezos grâce à son entreprise, Amazon, est l'homme le plus riche du monde. Il me faut avouer que j'ai développé une forme de terreur teintée de fascination. Jeff Bezos est en mission. Une mission dont les contours sont mystérieux, mais qui englobe la robotique, des outils de machine Learning, l'intelligence artificielle et la conquête de l'espace. Il est empreint de l'imaginaire libertarien américain. Il prône l'audace face à la stagnation pour maintenir le monde dans un état créatif et innovant. Avec Amazon et ses filiales il a créé un système permettant d'écourter le temps entre un besoin consumériste et sa satisfaction. Sous le couvert de l'obsession du client, il a créé un monstre de surveillance, fait de calculs et de données compilées sur nos existences afin de rassasier et d'anticiper tous nos désirs. Un générateur de profits qui lui garantit une rente extraordinaire pour financer sa vision : bâtir l'infrastructure nécessaire à la réalisation des rêves de conquête spatiale des générations futures. Jeff Bezos répond à l'adage scientifique « ce qui peut être fait doit être fait ». Lorsqu'on pose la question à un cadre d'Amazon « Vous allez bientôt organiser le monde ? », il répond d'un large sourire « Il faut bien commencer quelque part ».

Travailler sur ce sujet ouvre un réseau de galeries infinies et tentaculaires. L'éventail de mes recherches va de la science informatique à l'économie politique. Il faut faire des choix. Je prends le parti d'en rire. Du sourire au grincement de dent. La richesse de Jeff vient de notre mode de vie, de notre docilité et de notre fascination pour le monde des marchandises. Je ne m'isole pas. Me poser en victime est simpliste, « Je ne suis pas responsable de ta paresse, je ne suis pas responsable de ton renoncement, je n'ai pas ouvert la brèche : j'exploite la faille » (extrait du texte) et il faut questionner les responsabilités. A tous les niveaux. Dans un monde où nous sommes, à des degrés différents, prolétarisés, Jeff est le surnageant, le techno-prophète qui va nous sauver. Il n'aspire finalement qu'à une chose, faire le Bien. Le problème vient du fait qu'il en a dangereusement les moyens... Je suis aussi fasciné par sa richesse. Je le vois surnager au-dessus de nous. Je le vois en dévoreur de monde, je le vois en homme aussi.

*J'aurais voulu être Jeff Bezos* est certes un titre sarcastique, mais il reflète aussi une soif qui sommeille en moi de réussite totale, d'ambition démesurée, d'hubris déchaînée, un désir de monstruosité. Un paradoxe finalement. Un choix aussi. Celui de devenir une tumeur cherchant l'immortalité ou de rester dans l'immuable beauté de la cellule souche.

## Splendide

Je préfère en rire

*J'aurais voulu être Jeff Bezos* n'est pas une pièce documentaire sociétale frontalement dénonciatrice. Elle ne raconte rien qu'on ne sache déjà car je n'ai de leçon à donner à personne. Après tout, même si le projet derrière Amazon me terrifie, elle est aussi est une entreprise de service formidablement efficace utilisée par des millions de personnes à travers le monde. Je ne me ferais jamais juge de ses utilisateurs et je ne veux culpabiliser personne.

En revanche, je veux en rire, rire de ses victimes et de ses bourreaux, présents en chacun de nous. Rire de nos petits vices et de nos déboires, nourriture du grand ordonnateur qui, nous voyant adopter ses codes ou nous vautrer dans cette paresse, calcule, se délecte, et grossit.

Se moquer avec amour pour panser les plaies, se moquer gentiment de la réalité pour dédramatiser, pour tendre un miroir amical au reflet absurde, provoquer l'hilarité. Rire du pire pour continuer à vivre car tout paraît moins grave quand on prend de la distance.



Je vois un Cabaret déglingué, loufoque.

J'ai une folle passion pour le cabaret, les numéros d'artistes qui s'enchaînent, les loges, la transformation, les paillettes, les plumes, les fanfreluches, les manteaux de vison, le masque de maquillage bien épais dont se pare celui qui entre en scène, la chrysalide qui se métamorphose en papillon. Puis qui redevient vers. Le clown triste une fois sorti de son numéro, le passage entre le flamboyant et le sombre, l'espace d'une fraction de seconde.

C'est ainsi que j'ai voulu la scénographie de ce spectacle entre un théâtre à la fois kitsch, en plastique doré, en toc et Arte povera, des cartons, de l'artisanal qui essaye tout de même de donner

l'illusion - tout à l'inverse du propos technologique. La scène se dessine au fond avec un arc de jardin garni de fleurs en plastique et d'un cercle brillant, un ring, une piste aux étoiles.



Je rêve du Splendide, du café-théâtre.

J'ai connu la scène par l'improvisation, avant même d'entrer au conservatoire, pendant mes études de biologie, je faisais du café-théâtre, des matchs d'improvisation. J'y ai découvert une école impitoyable de la scène, des moments de solitude mais surtout de la franche camaraderie. C'est cette atmosphère que je voulais recréer pour *Jeff*, une succession de numéros d'acteurs et d'actrices, qui prendraient en charge chacun avec leurs histoires une parcelle du Récit. Il s'agit tantôt de Pascal Richard, grand gourou du développement personnel, requin capitaliste qui s'abreuve de la dépression de ces congénères. Tantôt, un mari volage tombé en pâmoison devant Alexa (commande vocale) et sa femme exaspérée, un vaudeville aussi désuet que tonitruant. Puis la caricature du témoignage classique d'une ancienne employée abîmée par l'entreprise, ou encore une plongée dystopique dans une famille joyeusement hallucinée bardée de gadgets ultra technologiques et complètement inutiles. Une virée dans le monde des cadences infernales contrôlées par des managers pervers et déshumanisés ou encore une chanson, une danse, une interview...



La Grande histoire ne s'entend qu'en passant par la petite

J'aime raconter des histoires, l'histoire des femmes, des hommes, par bribes comme de petits morceaux bien choisis. Raconter le fulgurant, le grandiloquent et omettre les moments de la honte.

Petit on m'a raconté tant d'histoires, la grande histoire, la mythologie familiale.

C'est par leurs histoires que j'ai appris la grande. Dans ces récits, j'ai appris l'ambivalence, même les héros de mon enfance avaient des parts sombres, même ceux qui n'ont attiré l'attention de personne, ont été un jour des héros. J'en garde une tendresse pour mes personnages, ce qui me permet de me moquer des héros et de pardonner parfois aux plus abjectes. Jeff Bezos me fascine, il fonde cet empire vampire, mais quand il raconte Blue Origins et sa volonté de démocratiser l'accès à l'Espace c'est bien sûr un désir d'expansion mais c'est aussi rêve sincère.

Peut-être suis-je trop naïf.



## Extraits

Al – J'éprouve une haine mortelle contre un homme.

Phil – Et pourriez-vous me dire comme il se nomme ?

Al – Vous en avez sûrement entendu parler,

Par une énigme, je vais vous le dévoiler.

Il fait partie de cet effroyable quintette

Qui par sa puissance gouverne la planète

Il est le seigneur d'une firme diabolique,

Qui rend nos proches pareils à des alcooliques,

Son sourire, la part émergée d'un iceberg...

Phil – Ah, vous parlez sans doute de Mark Zuckerberg ?

Al – Nous ne sommes pas loin et j'ajoute un indice,

Son obèse fortune vient de nos caprices,

Sa méthode ressemble à celle de la pègre,

De ses bénéfices, il ne rend qu'une part maigre.

Phil – Je trépigne ! est-ce que c'est le patron d'Apple ?

Ou peut-être l'un des fondateurs de Google ?

Al – De l'aspect de ses fusées, la pudeur s'offusque.

Phil – J'ai trouvé ! Ce doit forcément être Elon Musque !

Al – Son blason, une balafre teintée de jaune.

Phil – N'en dites pas plus, c'est le maître d'Amazon !





(...)

Papy Bezos – Le désordre, Jeff. La beauté vient de l'ordre, jamais du chaos. Nous avons hérité d'un don : celui de pouvoir influencer sur la nature. Nous pouvons la modeler selon nos désirs. L'ordonner selon des plans précis. C'est ce qui fait notre beauté. Tu vois, ici, il n'y avait rien, du moins, rien de bien. J'ai terrassé, planté mes graines. J'ai laissé fleurir, puis j'ai organisé. J'ai dompté cette parcelle de nature, je l'ai dominé. Ce petit jardinet est une métaphore. Peut-être qu'un jour, quand je serais parti, tu auras un jardinet comme celui de Papy.

Jeff Bezos – Oh non, je ne pourrais jamais avoir un jardinet aussi beau que le tien. *Il se met à pleurer* Et puis je ne veux pas que tu partes...

(...)



Journaliste – Je voudrais maintenant mentionner l'autre face de votre entreprise, peut-être plus méconnue, mais qui génère aujourd'hui la plus grande part de vos bénéfices.

Jeff Bezos – Vous parlez d'AWS ?

Journaliste – Oui. Vous n'êtes pas seulement le facteur le plus connu de la planète.

Jeff Bezos – C'est amusant que vous disiez cela. Au départ, Amazon tenait dans mon garage. On était dix. Je préparais les colis. Et je les livrais moi-même à la poste.

Journaliste – Ce n'est plus le cas maintenant. Vous employez plus d'un million de personnes.

Jeff Bezos – Je me souviens, on emballait les commandes à même le sol. Ça me faisait mal aux genoux. Un jour, j'ai dit à un de mes gars : tu sais ce qu'il nous faudrait ? Des genouillères. Il m'a regardé, les yeux écarquillés, et il m'a répondu, Non Jeff, ce qu'il nous faudrait ce sont des tables ! rires.

Journaliste – Donc, AWS, votre entreprise de services numériques.

Jeff Bezos – Nous avons créé notre infrastructure informatique pour stocker nos données. Nous nous sommes rendus compte qu'on pouvait s'en servir aussi pour faire fonctionner des sites de centaines de milliers d'entreprises ou des agences gouvernementales.

Journaliste – Quelle est la part d’Internet que vous contrôlez ?

Jeff Bezos – Je ne sais pas. Mais c’est beaucoup.

Journaliste - Vous êtes en position de force dans les domaines du machine learning et de l’intelligence artificielle.

Jeff Bezos – Nous vivons une époque phénoménale. Je pense que dans un millénaire, les gens se diront wow, vivre au début du 21e siècle devait être une grande époque pour être vivant sur cette planète. Nous sommes à la Renaissance, Nous sommes à l’âge d’or du machine Learning et de l’intelligence artificielle ! Les gens ne savent pas à quel point ces technologies vont bouleverser leurs existences. Elles vont tout améliorer. Du business aux organisations gouvernementales.

Journaliste – La police a d’ailleurs utilisé votre logiciel de reconnaissance faciale.

Jeff Bezos – Oui, mais nous lui interdisons de s’en servir jusqu’à nouvel ordre.

Journaliste – Pourquoi ?

Jeff Bezos – Nous considérons que la loi ne propose pas de gardes-fous éthiques satisfaisants.

Journaliste – Je pense que les gens ont peur de l’utilisation de ces technologies.

Jeff Bezos – Il ne faut pas avoir peur ! Ce sont des outils. C’est à nous de décider de ce que nous en ferons. Cela a toujours été ainsi. Nous créons des outils et les outils nous transforment. Nous les utilisons pour devenir plus puissants. Nous n’avons jamais été aussi bien positionnés pour le futur. Il reste tellement à inventer ! Si vous faites les choses bien, quelques années après une invention surprenante, cette nouvelle chose devient normale. Les gens baillent. Et ce bâillement est le plus beau compliment qu’un inventeur puisse recevoir.



## Calendrier de création

### Saison 2020-2021

**Écriture** entre septembre 2020 et février 2021

**Répétitions** 4 semaines entre février et mai 2021

- Théâtre de l’Echangeur à Bagnolet
- Riom scène régionale d’Auvergne
- Nouveau Gare au Théâtre, Vitry-sur-Seine
- Théâtre 13

**Présentation** au concours Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13 pour 2 représentations en juin 2021 – Mention spéciale du public.

**Résidence** et deux représentations au Couvent Levat à Marseille en aout 2021

### Reprise du spectacle en 2022-2023

**Répétitions** 3,5 semaines en janvier 2023

- Odéon- Théâtre de l’Europe du 2 au 7 janvier 2023
- Théâtre de l’Œuvre, Marseille : le théâtre nous a accueilli en résidence du 10 au 21 janvier 2023 et nous a proposé de faire la présentation de la programmation de mi-saison lors d’une soirée. Un franc succès, le théâtre nous a donc proposé d’ouvrir une sortie de résidence au public, nous avons fait salle comble. La programmatrice de la Biennale des écritures du réel, Festival de Marseille a souhaité à l’issue de cette présentation, nous programmer.
- Résidence du 23 au 29 janvier 2023 à Cosne-Cours-sur-Loire, au Garage Théâtre, invité par la compagnie La Louve.

### **Représentations à venir**

- Du 3 au 25 février 2023 au Théâtre de Belleville, Paris
- Le 23 mars à Riom, scène régionale d’Auvergne
- En construction...

## Arthur Viadieu

Après un master en biologie moléculaire, Arthur Viadieu se tourne vers le théâtre et se forme au conservatoire du 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris sous la direction de Philippe Perrussel. Il suit les cours du soir de l'école Jacques Lecoq. En stage il joue sous la direction de Bruno Nuytten, Felix Moati, Clément Poirée, Bruno Blairet, Tatiana Vialle et Nora Habib.

Il est un compagnon de route du Théâtre Majâz avec lequel il joue dans *Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible*, *L'incivile*, *Le Sommeil d'Adam* ainsi que de Sarah Calcine pour *Mi Muñequita* et *Mon petit monde porno* de Gabriel Caldéron, *Innocence* de Déa Loher et *L'incroyable matin* de Nicolas Doutey.

Il joue aussi sous la direction de Marie-Line Vergnaux et Charlotte Andres.

Il cofonde avec Bob Levasseur le Collectif P4, où il participe à la création de trois spectacles in situ et immersifs *Le dernier ferme la porte*, *Ma soeur* et *Seule la queue du castor peut tarir la rivière*. *J'aurais voulu être Jeff Bezos* est le premier spectacle dont il signe l'écriture et la mise en scène.

*Le sommeil d'Adam* / Lauren Hussein / Ido Shaked – Scène nationale d'Aubusson - Scène Nationale de Châteauvallon – Théâtre Jean Vilar Vitry – La Joliette Marseille – Théâtre Paris Villette - Tournée

*Les heures terribles et noires du royaume de Castille et l'affligeant secret des enfants perdus* / David Levadoux et Charlotte Andres – Tournée

*Le dernier ferme la porte* / Collectif P4 - Le Couvent

*L'incroyable matin* / Nicolas Doutey / Sarah Calcine – Un Festival à Villeréal

*Seule la queue du castor peut tarir la rivière* / Collectif P4 - La Fontaine Minérale

*Ma sœur* / Collectif P4 - Le Couvent

*L'incivile* / Lauren Hussein / Ido Shaked - Scène Nationale de Châteauvallon - Tournée

*Innocence* / Dea Loher / Sarah Calcine - Un festival à Villereal - Mains d'Oeuvres

*Mon petit monde porno* / Gabriel Caldéron / Sarah Calcine - Manufacture de Lausanne - Petit Saint-Martin (Festival Fragments)

*Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible* / Lauren Hussein / Ido Shaked - Théâtre Gérard Philipe Saint-Denis, Théâtre du Soleil

*2h14* / David Paquet / Marie-Line Vergnaux Mention spéciale Prix du théâtre 13 - Théâtre de Belleville - Avignon OFF

*Mi Muñequita, cabaret électrique* / Gabriel Calderon / Sarah Calcine - Festival Nanterre sur scène (Grand prix du jury) - Théâtre de Belleville

*Brasserie* / Koffi Kwahulé / Lucile Perain - La Loge - Le Saulcy - Théâtre Mon Désert - Festival d'Avignon - Festival Nanterre-surscène

*Mon ami* / Gilles Granouillet / Philippe Perrussel avec l'auteur MPAA Saint-Germain

*Jeanne* / Dominique François / Pierre François - Théâtre Darius Millaud

*Les étoiles polaires* / Guy le Besnerais / Hélène Mouchel - Le Funambule - La Joliette

*Caligula* / Albert Camus / Arthur Viadieu – Conservatoire du 11<sup>e</sup>me

## Équipe

**Bob Levasseur** commence sa formation de comédien au Studio Alain de Bock puis au conservatoire du 11ème et du centre de la ville de Paris , il enchaîne avec un stage corporel en Argentine avec Jorge Costa. A son retour on a pu le voir dans *big shoot* de koffi kwahulé au théâtre du temps, il collabore aussi avec la compagnie luce dans *2h14* (mention spéciale théâtre 13 en 2017), joue dans *Scène de chasse en Bavière*, *Le monte plat* de pinter au Théâtre du Lucernaire ou encore *J'aurais voulu etre Jeff Bezos* (mention spéciale du jury théâtre 13, 2020) mis en scène par Arthur Viadieu. En 2019, Bob Levasseur fonde avec Arthur Viadieu le COLLECTIF P4, compagnie de théâtre qui développe des créations originales et collectives, de forme In Situ ou classique. En parallèle, on peut voir Bob Levasseur au cinéma ou dans des séries télévisées.

**Anaïs Ancel** se forme au studio Alain de Bock et rejoint la compagnie des Epis noirs avec laquelle elle travaille pendant plusieurs années. Elle intègre d'autres compagnies avec lesquelles elle crée des spectacles de clown, des spectacles musicaux et de rue. Récemment, elle joue dans *Electre des bas-fonds* de Simon Abkarian, spectacle aux trois molières joué au théâtre du Soleil et actuellement en tournée.

**Roma Blanchard / Foutrine** - se forme aux conservatoires de Genève et de Lyon, et surtout en tout terrain ! Elle travaille avec Juan Crespillo, Magali Bonat, Pierre Kuentz, Lancelot Hamelin et Gwenaël Morin. Avec ce dernier, elle joue les Molière de Vitez et s'identifie à la démarche engagée et populaire du Théâtre Permanent. Mais ce dernier lui fait un sale coup à elle et toute sa promo, alors elle tire un trait sur Morin. Elle rencontre ensuite Krystian Lupa, et ça la bouleverse : elle participe à plusieurs stages qui nourrissent sa recherche d'actrice. Elle joue avec la compagnie TUMULTE dirigée par Elodie Guibert, et soutenue par la Comédie de Saint-Étienne. Elle crée des spectacles in situ et en extérieur avec le Collectif Xanadou — dirigé par Marie Rubert et Louis Zampa, et le Collectif P4 — dirigé par Arthur Viadieu et Bob Levasseur. Depuis Mars 22, elle est aussi dragqueen sous le délicat pseudonyme de Foutrine. Elle participe et organise de nombreux show drag à Saint-Étienne et à Lyon. Elle cherche à mixer le drag et le théâtre !!

**Sarah Calcine** a débuté sa formation en danse contemporaine, avant d'intégrer le Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier. Elle poursuit sa formation en section mise en scène à la Haute École des arts de la scène (La Manufacture) de Lausanne. Elle joue dans *l'Arbre des Tropiques* de Mishima, *Les Vagues* de Virginia Woolf ou encore *Le Bourgeois Gentilhomme*. Sa première mise en scène *Mi Muñequita - cabaret électrique* d'après Gabriel caldéron a reçu le prix du jury du festival étudiant Nanterre sur scène et a été jouée au Studio Théâtre d'Asnières. Elle met ensuite en scène *Mon Petit Monde Porno* de Gabriel Caldéron à la Manufacture et au festival fragments ainsi que *Innocence* de Dea Loher joué au festival de Villereal et à Mains d'œuvres. Elle poursuit son travail entre la Suisse et la France, en tant que comédienne et metteuse en scène.

**Chloé Chycki** - Après une licence d'Histoire de l'art option art du spectacle, elle se forme au studio muller et au conservatoire du 11e arr.. Elle intègre ensuite de nombreuses compagnies, telle que la compagnie Luce avec *Seule(s) en scène*, ou la compagnie La valise ondulatoire où elle travaille autour du théâtre immersif et clownesque et avec laquelle est créé *C'est la vie!*

(Petit Molière du meilleur spectacle tout public. Avec le Maurici Marcian-Collet elle joue dans *Le veilleur* puis *La Nuit Chinoise* (texte lauréat du prix Artcena). Elle intègre en 2017 le Collectif P4, avec qui elle crée les spectacles *Ma soeur tes lèvres sont de porcelaine*, *Seule la queue du castor peut tarir la rivière*, *Le dernier ferme la porte*.

**Antoine Mermet** - Saxophoniste, vocaliste, compositeur et improvisateur, il utilise aussi machines et synthétiseurs dans des projets qui vont du solo à l'orchestre. Il s'est produit avec Toshimaru Nakamura, Emilio Gordo, Olivier Benoit, Ute Wasserman, Renee Baker, Axel Dörner, Ernest Bergez (Sourdure/Kaumwald), Markus Pesonen, Adam Pultz-Melbye, Rieko Okuda, Antti Virtaranta... et dans *1000FRANCS DANS LA GORGE*, duo d'objets électriques avec Lucas Herberg. Il joue également dans *Le Grand Escalier*, octet dirigé par Jean-Charles Richard aux côtés d'Anne Quillier, Paco Andreo, Paul Berne, Elie Chowanek, Martin Gioani et Aymeric Sache. Sur disque, il collabore avec le musicien électronique Rone et le violoncelliste Gaspar Claus en tant qu'arrangeur (« Tohu Bohu » infini 2013), avec le groupe punk-noïse SEC, ou le poète Pierre Gonzales iz neR.

**Mathias Minne** est réalisateur et comédien, il sort du conservatoire du XI<sup>e</sup> arr. de Paris où il interprète *Caligula* de Camus m.e.s Arthur Viadieu. Il joue aussi dans *Les Justes* d'Albert Camus, m.e.s Pauline Caupenne, *Agatha de Duras*, m.e.s Maya Ernest, *Antigone*, m.e.s Ivo Van Hove. Au cinéma, il joue dans *Let my people go !* de M. Buch, *Histoire de Mortimer* et *Le Réveil de Lily* de Benjamin Kühn, *The Paris Project*, réal. Tamara P. Carter. En 2016, il réalise le court-métrage *Ganjouriho*, primé à Rennes et sélectionné dans divers festivals. Il joue dans *Ma sœur, tes lèvres sont de porcelaine*, *Seule la queue du castor peut tarir la rivière* et *Le dernier ferme la porte* du Collectif P4.

**Claire Olier** - En 2011, elle intègre le conservatoire Charles Munch (Paris XI<sup>e</sup>) où elle sera formée par Philippe Perrussel durant quatre ans. En juin 2016, elle fait partie de l'équipe de Marie-Line Vergnaud qui obtient la mention spéciale du jury au Prix Théâtre 13 / Jeunes Metteurs en Scène 2016 pour *2h14* de David Paquet. Elle écrit et met en scène *Seule(s) en scène*, comédie jouée au Théâtre des Barricades durant le Festival d'Avignon Off 2018 et 2019 puis en tournée. Elle travaille également pour la compagnie 5e Acte (Théâtre Immersif). Actuellement elle est à l'affiche d'*Alice chez les merveilles*, jeune public musical.

## Collectif P4

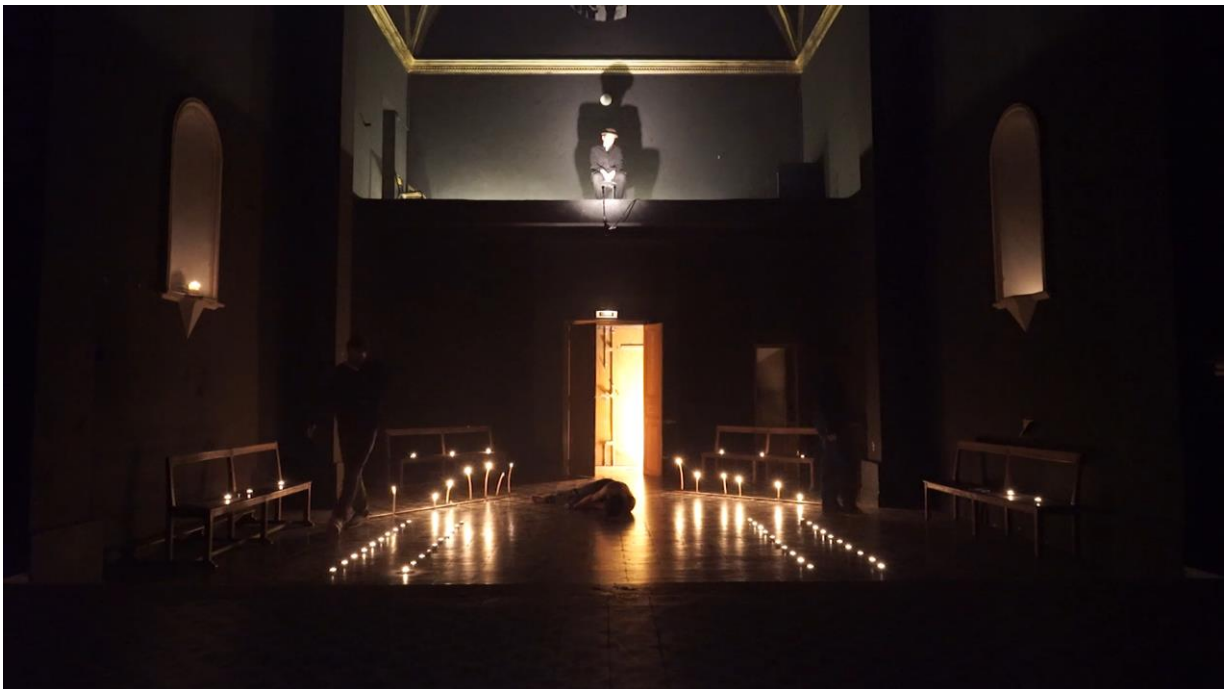
Bob Levasseur et Arthur Viadiou se sont rencontrés sur les bancs du conservatoire d'art dramatique du 11<sup>e</sup> arrondissement. Dirigés par Philippe Perrussel, professeur d'un théâtre étrange où les femmes doivent jouer la tragédie en robe et talons et les garçons en chaussures de ville. Ils se frottent aux Fables de la Fontaine, aux alexandrins, au théâtre classique.

Arthur Viadiou montera dans le cadre de sa dernière année d'apprentissage *Caligula* de Albert Camus. Il donne le rôle-titre à Mathias Minne qui l'impressionnera tout au long du processus douloureux et pénible qu'est une première mise en scène.

A la sortie de l'école, ces trois individus travaillent de leur côté. Matthias Minne se consacre à l'auto-production de ses courts métrages dont un, *Ganjouriho*, finira en programmation au festival de Clermont-Ferrand. Il joue quelques rôles au cinéma et au théâtre. Bob Levasseur se consacre aussi à l'image en tant que comédien au cinéma et à la télé, tandis qu'Arthur Viadiou travaille au théâtre. Ils se croisent de temps en temps, en parlant de faire quelque chose un jour ensemble.

Puis vient alors une opportunité. Bob Levasseur revient d'un voyage en Amérique du Nord, où il a vu un spectacle qui lui a énormément plu : *Sleep No More*, un spectacle immersif où le public peut déambuler librement dans un espace où des comédiens jouent des scènes dans des espaces très stylisés. Selon le parcours, on recolle des morceaux, et on se fait son propre spectacle, une expérience unique pour lui. Il se trouve que Bob vit au-dessus de la salle de répétition du théâtre du Nord-Ouest. Un espace étriqué, dans son jus, avec des vieux costumes et beaucoup de poussière. Un merveilleux bric-à-brac. Ils décident alors de créer leur propre spectacle immersif. Ils invitent d'autres camarades du conservatoire, Benjamin Kuhn (lui aussi comédien-réalisateur), Chloé Chycki et Karine N'Dagmissou. Ils se retrouvent tous les jours pendant deux semaines pour créer un spectacle qui s'inspire des lieux. [\*Ma sœur... tes lèvres sont de porcelaine\*](#) se déroule entre une laverie, une impasse, un appartement, la salle de répétition du Nord-Ouest et une pizzeria fermée. C'est l'histoire d'une fratrie de 3 frères, fatigués, perdants-magouilleurs, qui protègent un peu trop leur sœur au point de l'étouffer. Le père, mafieux, ancien directeur de cabaret, meurt en interdisant à leur sœur de revoir Jean, un enfant du quartier. On comprendra plus tard, que Jean est le demi-frère de cette sœur et que leur union est impossible. Le spectacle se termine par une tragédie, où l'un des frères, trop nerveux, trop instable tue Jean.

Ce spectacle est fondateur par bien des aspects. Tant sur les envies esthétiques flirtant avec le cinéma que sur les envies de direction d'acteurs et d'actrices où les personnages doivent être très dessinés, bruts, profonds. En un mot, présents puisque les spectateurs sont extrêmement proches et suivent les personnages à travers ces lieux publics et intimes. Ce fut une réussite pour la poignée de personnes présente ce soir-là. Et une fierté pour Bob et Arthur d'être allés jusqu'au bout de leurs idées, avec les moyens du bord, et surtout, avec leurs camarades. Ensemble.



Le temps passe. Bob Levasseur part s'installer à Marseille. Il rencontre un collectif qui travaille au Couvent Levat, un ancien couvent de religieuses avec de grands espaces verts, une chapelle, des couloirs sinueux reconverti en tiers lieu artistique. Bob leur propose immédiatement *Ma sœur...tes lèvres sont de porcelaine*. A l'issue d'une autre résidence de quelques jours, ils réadaptent leur histoire à ce couvent qui est pour eux un formidable terrain de jeu. Les spectateurs les suivent dans les différents espaces comme une caméra faisant un travelling. Les compétences s'aiguisent. Bob Levasseur pour la création d'un cadrage cinématographique, Arthur Viadieu pour l'histoire et Matthias Minne pour le grain de folie, le mouvement.

Le temps passe encore, le confinement arrive. Pendant ce dernier, Arthur Viadieu écrit des scènes, sans lien. *J'aurais voulu être Jeff Bezos* est en train de naître.



Bob Levasseur passe le confinement près d'une rivière, en Drôme Provençale, à la Fontaine Minérale. Il s'entend bien avec les propriétaires et tape dans la main pour que le Collectif P4 y pose ses valises et mette en scène l'histoire incroyable de ce lieu. Le terrain de jeu est immense : une route, un restaurant, une rivière, un chapiteau, un vieux camping délabré, une piscine et de la forêt partout. Il faut des renforts : Roma Blanchard, comédien et drag-queen officiant sous le délicat nom de Foutrine ; Antoine Mermet, brillant saxophoniste et mécanicien-compositeur, Pauline Laurendeau comédienne-performatrice, Marie-Line Vergnaud metteuse en scène, Anaïs Ancel comédienne, Régis Fortino réalisateur de documentaire et de fiction et bien sûr Chloé Chycki, complice de la première heure. Le collectif se donne 9 jours pour créer un spectacle. Des débats agités, houleux, hilarants généreront le nom du spectacle : [Seule la queue du castor peut tarir la rivière](#). Les spectateurs sont invités à l'enterrement de Charlie, une femme très attachée au lieu, qui y est restée une bonne partie de sa vie. Antoine Mermet a transformé *99 Luftballons* en oraison funèbre. Puis instantanément, nous changeons d'époque, celle où s'est créé le lieu, la Source et où est arrivée Charlie avec son compagnon dans les 80's. Ils sont accueillis par Billie, une femme charismatique et étrange. On se rend compte que la source est une secte, que Charlie est enceinte, que son compagnon l'abandonne. Elle accouche dans la rivière avec Billie, qui est en fait une détraquée voulant sacrifier l'enfant durant un rituel dans le chapiteau. Sur le papier, cela semble triste mais tout est décalé, loufoque, et en même temps le Collectif P4 joue avec les éléments, dans les éléments. Le vent souffle dans les arbres, fait onduler l'eau de la rivière, bruissier les feuilles. Les spectateurs sont guidés dans la forêt par des guirlandes à la nuit tombée. Le geste est poétique, cinématographique et résolument théâtral. Ce spectacle forge l'identité artistique de la compagnie : fabriquer artisanalement des spectacles passeurs d'histoires avec un immense esprit de camaraderie. Ce spectacle est une franche réussite.





Le temps passe encore, en septembre 2020, une amie d'Arthur Viadiou lui parle du concours du Théâtre 13. Il y inscrit le Collectif P4 avec *J'aurais voulu être Jeff Bezos*. En juin 2021, il obtient la mention spéciale du Jury. Sa mise en scène s'efforce de reproduire tout ce qu'ils ont pu connaître en théâtre immersif. La connivence entre les acteur.rice.s et la scénographie faite avec les moyens du bord.

Un troisième spectacle immersif sera créé au Couvent Levat à Marseille en août 2021, [Le dernier ferme la porte](#) où l'on suit les pérégrinations d'une attachée à la culture de la ville de Marseille faisant visiter le lieu au spectateur pour la dernière fois avant sa vente. Elle se fait séquestrée par une bande d'illuminés membres d'une compagnie en résidence...

Bob Levasseur et Arthur Viadiou continuent de rêver à prendre des espaces pour en faire du théâtre. Un théâtre généreux où chaque membre du collectif apporte sa compétence, son désir, sa folie pour inventer et jouer des personnages jouant littéralement leurs vies devant les spectateurs.

